

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann
JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX : Téléph. 351-17
46, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Téléph. 9-85
3, rue Fédérale Lehoucq
DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

AU PAYS DU FUHRER

SOUS LE REGNE DE L'ERSATZ-ROI

Treize cheminées veulent conquérir un monde

L'Elbe n'est pas seulement un fleuve allemand; c'est aussi la limite d'un désert. Dans la plaine qui s'étend de Berlin à Wittenberg, ce n'est partout que forêts boueuses, prairies infimes, vergers immenses et maisonnettes claires sous le ciel large. Mais après Wittenberg, le décor change soudain. Le train franchit dans un bruit sourd de ferraille le grand pont sur l'Elbe et la vie, comme sur un coup de baguette magique, s'évanouit. Le long de la voie ferrée, les arbres décharnés se tordent dans une lumière jaune et sale. Dans les champs incultes et abandonnés, l'herbe jaunâtre est rare, même en plein été. Au loin, des montagnes de terre noire, surmontées de constructions métalliques, sur lesquelles rouillent des files ininterrompues de wagonnets, disent que les hommes, partout ici, fouillent les entrailles de la terre. De gros nuages jaunes traînent dans le ciel et, quelque chose d'aigre et de malodorant, épars dans l'air comme vidé de son oxygène, vous prend à la gorge!

Les constructions basses, longues et sans grâce de la grande Fabrique d'Engrais et d'Explosifs de Piesteritz, travaillant jour et nuit, passent dans un éclair. Puis ce sont les douze cheminées de Zschornowitz — la plus grande usine électrique d'Allemagne Centrale — qui fournissent le courant à toute l'industrie chimique — aigüées deux par deux, qui défilent. Après Bitterfeld, aux maisons basses en briques rouges qui semblent comme une proie dans la toile d'araignée géante faite de câbles à haute tension qui traversent son ciel, après Halle, surtout, avec ses masses silencieuses d'ouvriers qui peuplent la gare, l'odeur qu'on respire depuis Piesteritz, se fait plus âpre encore et le paysage plus de sertié!

L'empire de la chimie

Soudain, tout de suite après Mersebourg, les treize cheminées des Leuna-Werke apparaissent au milieu d'un océan de fumée et de vapeur blanchâtre, dominant une ville immense de maisons en béton, de gazomètres, de chaudières, de silos, de tours en fer et en acier, de tuyaux noirs, de treillis et de câbles en haute tension. Elles sont là, toutes les treize, immenses et jères, crachant à treize pignons la fumée de leur production diabolique, dominant et ravageant toute la contrée. A l'heure où le Führer proclame que l'Allemagne doit se suffire à elle-même et que sa chimie et son industrie doivent nourrir et vêtir tous les Allemands, ne dominent-elles pas aussi le Troisième Reich?

Les entreprises Leuna ont été fondées en 1918, en pleine guerre, pour fabriquer du phosgène, des gaz asphyxiants et tous les ersatz dont l'Empire de Guillaume II avait besoin pour mener sa lutte contre le monde. Elle n'ont cessé, chaque année, et elles ne cessent de grandir.

Charles REBER.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

AUX ASSISES DU NORD

LES CAMBRIOLEURS D'UN BUREAU DE TABAC DE ROSENDAEL ONT ÉTÉ JUGÉS HIER

Narcisse Moinet a été condamné à quinze ans de travaux forcés et son complice, Raymond Paolo, à cinq ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour



NARCISSE MOINET pendant son interrogatoire

La session des Assises de janvier aurait pu se dérouler au Palais de Justice de Dunkerque. A de rares exceptions près, toutes les affaires inscrites au rôle, au début de l'an dernier, la région de Rosendaël.

Deux cambrioleurs étaient jugés hier, deux membres d'une bande qui écuma, au début de l'an dernier, la région de Rosendaël.

Ils ont pris un premier contact avec le jury, un premier, précisons-nous, car nous aurons l'occasion de les revoir prochainement. Les sinistres membres de cette bande qui perpètra maints vols qualifiés ne comparaitront pas moins de quatre fois devant la Cour d'Assises, à cette session ou à la session ultérieure.

Double cambriolage

Le crime retenu hier était le cambriolage du débit de tabac Collewé, à Rosendaël. Les auteurs sont Narcisse Moinet et Raymond Paolo.

Seul, le second a avoué. Selon l'accusation, Moinet, qui connaissait parfaitement la disposition des lieux du bureau de tabac, aurait été l'instigateur du cambriolage. Avec Paolo, il pénétra, après minuit, dans le couloir du débit. Par un vasistas, il réussit à introduire dans le magasin. Il put alors ouvrir la porte d'entrée à son camarade qui, jusque là, avait fait le guet dans la rue.

(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Les Gouvernements ont déclenché une contre-offensive devant Madrid

DE LEUR CÔTÉ, LES REBELLES ANNONCENT UNE AVANCE DE 20 KILOMÈTRES

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE SE SONT DÉCLARÉES RÉSOLUES A RESPECTER L'INTÉGRITÉ DE L'ESPAGNE & DE SES POSSESSIONS



L'état de la caserne SAVOIA à MADRID, après les bombardements.

Madrid, 11. — Les gouvernements ont déclenché aujourd'hui lundi, une contre-offensive dans le secteur Nord-Ouest de Madrid, près d'Aravaca.

Pour faciliter l'évacuation de Madrid

Madrid, 11. — Poursuivant leur plan d'action, les autorités de la Junta de défense de Madrid viennent de prendre de nouvelles dispositions pour faciliter l'évacuation de la population civile de Madrid. M. Enrique Jimenez, président du comité d'évacuation, a déclaré à ce sujet à l'un des envoyés spéciaux de l'Agence « Havas »:

Notre but est double: Soustraire la plus grande partie des non combattants aux atrocités de la guerre, et permettre aux défenseurs d'agir avec plus de liberté sur les points menacés occupés par une population très importante. Madrid compte un peu plus d'un million d'habitants, mais à vu ce chiffre s'augmenter de près de moitié par l'arrivée de réfugiés venant de provinces occupées par les rebelles, l'Andalousie et l'Estremadure notamment.

Jusqu'à présent, notre tâche a consisté à réinstaller 450 000 personnes venues à Madrid pendant la retraite et réparties maintenant dans les différentes provinces loyales. Il faut maintenant s'occuper du peuple de Madrid. Nos moyens, par camions jusqu'à Chinchon et Tembleque, puis par chemin de fer, permettent tous les jours à 8 000 ou 10 000 personnes de quitter la capitale. Nous comptons évacuer ainsi 250 000 madrilènes. Seuls, resteront les hommes de 20 à 45 ans, les personnels d'administrations ou chargés de mission, les pères, mères, femmes et enfants de ces derniers. Les étrangers devront également partir sous les réserves précédentes.

La Généralité de Catalogne nous a promis cent autocars, attendus incessamment et la Croix-Rouge Internationale nous a fait la même proposition, que nous avons accueillie avec reconnaissance. Notre organisation s'est aussi entourée de la collaboration des syndicats des partis politiques et surtout des comités de maison, qui permettront le contrôle impeccable de ce service de protection. Ce qu'il nous faut maintenant, déclare en terminant M. Enrique Jimenez, c'est l'aide morale, plus morale que matérielle de toutes les nations démocratiques, pour nous aider à conquérir la victoire, que je ne crois pas lointaine.

Ce que disent les insurgés

Avila, 11. — La première semaine d'offensive à l'Ouest de Madrid est achevée.

Elle a été couronnée de succès décisifs qui en font, aux dires de la Presse, « la plus glorieuse de la guerre ». On peut chiffrer plus de quatre mille le nombre de blessés gouvernementaux. Dans l'ensemble, l'avance réalisée s'étend sur une vingtaine de kilomètres de large et sur vingt à vingt-cinq de profondeur.

Sur tout le front de Madrid, le calme a succédé hier aux dures batailles des jours précédents. L'artillerie et l'aviation ont cependant fait preuve d'activité, surtout pendant la nuit. Les nationalistes organisent les positions conquises hier et préparent les bases d'un nouveau bond. L'opération aussi durement menée se poursuivra sans doute des aujourd'hui.

La situation de Madrid devient angoissante. Madrid sera prise par une manœuvre, avait dit il y a un mois, le général Valera. Cette manœuvre est possible dès demain. Les chefs nationalistes sont d'ailleurs stupéfaits de la tactique du commandement gouvernemental. Pendant ce long mois où a eu tant d'atouts, en mains, disposant de nouvelles forces fraîches, les brigades internationales et

d'un armement puissant, il s'épuisa en contre-attaques locales, en incursions sans suites. Quelles que soient leurs raisons, ces fautes ont mis de sérieux atouts dans les mains des nationalistes.

Les forces navales et aériennes en mouvement

Paris, 11. — On publie la dépêche suivante de Tanger: Hier, dans l'après-midi, trois unités de la marine française ont effectué des manœuvres sur la côte atlantique du Maroc espagnol, entre Arzila et Larache. Au même instant, un hydravion britannique de la base de Gibraltar survolait cette partie de la côte, cependant que plusieurs unités de la marine anglaise croisaient dans le détroit, au large de Ceuta.

On a noté, hier et avant-hier, la présence à Ceuta d'une dizaine de sous-marins allemands.

LES DÉPÊCHES ALLEMANDES FANTAISISTES

Voici le texte des trois dépêches datées de Paris et que publie en Allemagne le « D.N.B. »:

Un État soviétique dans le Sud de la France

1° D'après des informations sûres, venant de Perpignan, le pouvoir a échappé aux mains des autorités et a passé pratiquement aux potentats communistes locaux. Un contrôle gouvernemental n'est plus exercé. Une situation analogue se prépare dans tout le Midi de la France. Grâce à ce système soviétique, les livraisons aux Rouges espagnols augmentent sans cesse, ainsi que le nombre des volontaires se rendant en Espagne rouge. Du côté français, on n'exerce plus de contrôle frontalier vers l'Espagne. Ce contrôle est tout entier aux mains des autorités frontalières qui ferment hermétiquement les frontières en direction de la France et les ouvrent en direction de l'Espagne pour toutes sortes de livraisons françaises.

AUJOURD'HUI, RENTRÉE DES CHAMBRES

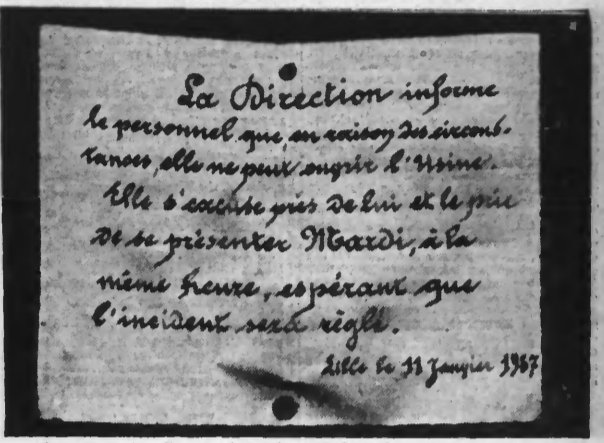
Au Sénat, la séance sera levée aussitôt après le discours du doyen d'âge, M. Damescour

A la Chambre, après le discours du doyen d'âge, M. Salles, il sera immédiatement procédé au renouvellement du Bureau M. Edouard Herriot sera certainement réélu président

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)
Lire notre information en deuxième page

LE CONFLIT de la Métallurgie Lilloise

LES USINES SONT RESTÉES FERMÉES LUNDI ET LE DEMEURERONT AUJOURD'HUI LE S. I. A. M. MAINTENANT SA DÉCISION DE NE PAS REPRENDRE LE TRAVAIL



La Direction informe le personnel que, en raison des circonstances, elle ne peut ouvrir les usines. Elle s'excuse auprès des ouvriers qu'elle a convoqués et les prie de se présenter mardi, à la même heure, espérant que l'incident sera réglé.

Des affichettes étaient placardées hier à la porte des usines par les patrons. Voici celle qu'on pouvait lire à la porte des Etablissements COCARD.

Les ouvriers métallurgistes de Lille se sont présentés hier matin devant la porte de leurs usines ou ateliers. Ils ont trouvé porte close.

À vrai dire ils s'y attendaient un peu. La position prise par le S.I.A.M. en fin de conflit laissait aisément prévoir que faute de pouvoir compter sur les agents de maîtrise de ce syndicat, les patrons différeraient l'ouverture des portes.

Devant les usines aux portes closes On ne signale aucun incident. A la porte de la C. L. M., les 220 ouvriers convoqués purent lire une affiche ainsi conçue: « La Direction Informe son personnel qu'en raison des circonstances, elle ne peut ouvrir ses ateliers. Elle s'excuse auprès des ouvriers qu'elle a convoqués et les prie de se présenter mardi 12 janvier, à 8 heures, en espérant que l'incident sera réglé ».

Les 1 200 ouvriers qui se présenteront devant l'usine de Fives-Lille trouveront un avis du même genre. Ils tiennent un meeting improvisé sur le parvis de l'usine. Les policiers qui veillent n'ont pas à intervenir.

Le Syndicat des Métaux s'élève contre l'attitude du S. I. A. M. Les ouvriers métallurgistes tiennent à 14 h. 30 une assemblée générale à la Bourse du Travail.

A l'issue de cette réunion l'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité: L'ORDRE DU JOUR

« Les 8 000 ouvriers de la métallurgie de Lille réunis hier en assemblée générale à la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Meyer, après avoir entendu MM. Mangin, Tissot et Gauthier du syndicat qui ont, tous les trois, dénoncé la manœuvre du S. I. A. M. »

« Constatant la collusion des dirigeants du S.I.A.M. qui, sous le couvert de déclarations hypocrites, sabotent la loi sur l'arbitrage et la sentence arbitrale. »

« Ils savent que certains dirigeants du S.I.A.M. en accord avec les patrons copollent aux employés techniciens de prendre des dossiers pour faire le travail chez eux et sous couleur de faire preuve contre les poursuites intentées par les ouvriers contre les éléments du S.I.A.M. ne veulent aboutir qu'à faire le jeu des manœuvres patronales pour que ceux-ci arrivent à tourner le résultat de la sentence arbitrale et se dérober à ses obligations en faisant du « lock-out larvé ».

« S'élèvent contre les prétentions patronales de reembauchage alors que la loi et la sentence arbitrale disent: reprise du travail. »

« Déclarent que forts de leur discipline qu'ils ont démontrée pendant la grève, ils prétendent savoir ce qu'ils ont à faire devant une telle provocation et qu'ils ne se laisseront pas manœuvrer par ces hommes et resteront unis pour leurs revendications. »

« Adressent à leur camarade Meyer leur sympathie, déclarent qu'il peut compter sur ses camarades pour que justice soit rendue. Se séparent aux cris de: « Vive le Syndicat des Métaux. Vive la Fédération. Vive la C.G.T. ».

« Et voici un passant s'attardant devant celle qui a été placardée à la porte des Etablissements C. L. M. »



Le capitaine Jameau, brut alcoolique, à l'âme d'un garde-chiourme. Mais les JOYEUX ne sont pas des bicus qu'on mate facilement, ainsi que pourrnt s'en rendre compte nos Lecteurs en lisant, dans quelques jours, notre prochain Roman-Cinéma:

LES REPROUVÉS par André ARMANDY
OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE

LE FUHRER A REÇU HIER le Corps diplomatique

L'ALLOUCTION PRÉPARÉE PAR LE NONCE APOSTOLIQUE, LUI A ÉTÉ LUE PAR NOTRE AMBASSADEUR A BERLIN, M. FRANÇOIS-PONCET

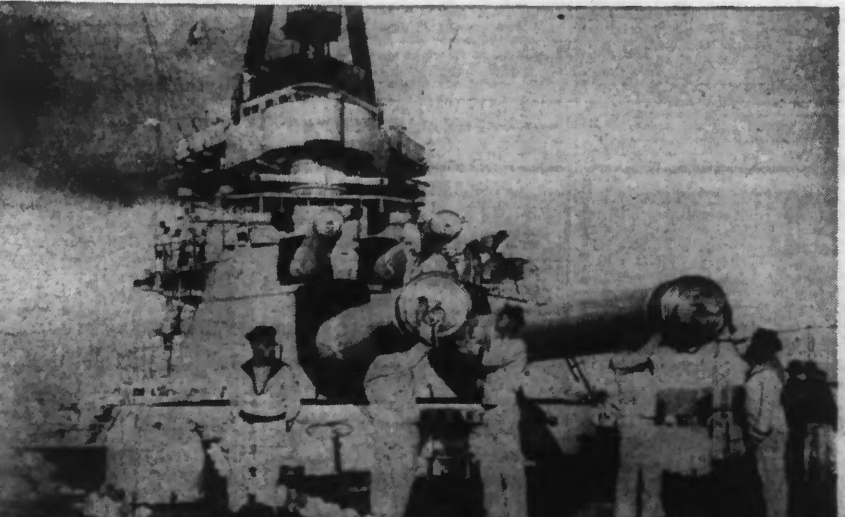


M. François PONCET, Ambassadeur de France à Berlin, présentant ses vœux à M. HITLER.

Berlin, 11. — Le chancelier Hitler a reçu, ce matin, à la Wilhelmstrasse les représentants de l'armée, le corps diplomatique et une délégation des Sauniers avec le cérémonial habituel. Une foule nombreuse a suivi avec curiosité l'arrivée et le départ des diplomates étrangers et des personnalités officielles en uniforme de gala. La première réception du chef de l'Etat, à 11 h. 30, a été réservée aux chefs des forces militaires. Puis, comme l'an dernier, M. Rudolf Hess a présenté au chancelier les vœux du parti. La réception des diplomates étrangers a eu lieu à midi, dans le salon d'honneur du Palais présidentiel. Le chancelier était entouré du baron von Neurath, de deux secrétaires d'Etat et de diverses personnalités officielles allemandes. Au nom et en remplacement du doyen du corps diplomatique, Mgr Orsenigo, nonce apostolique, malade, M. François Poncet, ambassadeur de France, qui est le plus ancien ambassadeur accrédité au près du chef du gouvernement allemand, a adressé au Führer l'allocution préparée par Mgr Orsenigo.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LES MANŒUVRES NAVALES D'HIVER VONT COMMENCER



Les grandes manœuvres d'hiver de la flotte française vont bientôt commencer. — Notre photo montre l'escadron des canonnières de gros calibre de la Croisade « PROVENCE » qui prendra part à ces manœuvres.